

CONVERGENCE

Le b.a.-ba
du cinéaste en herbe

Page B 7



CULTURE

Le party des Loco Locass
aux FrancoFolies

Page B 8

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

C A H I E R
B

FONDS D'INVESTISSEMENT



Michel Marcoux

Halifax,
l'inspirante

On s' imagine tous que les principaux acteurs au centre de l'action, les gestionnaires de fonds, sont profondément perturbés par ce qui arrive sur le marché boursier. Une journée typique dans un contexte de dégringolade des titres boursiers doit être bouleversante? Tous ces titres qui, pendant le boom des années 90, augmentaient de manière effrénée, selon les préceptes d'une croissance future perçue plus prospère qu'elle ne l'a été réellement, s'enfoncent maintenant dans un abîme... Surprise! Tous les gestionnaires ne vivent pas si mal les changements touchant la direction du marché.

Je n'entends pas par là que certains gestionnaires sont immunisés contre les mouvements de marché. Aucun d'eux n'est indifférent à la situation actuelle. Il y a cependant des gestionnaires qui savent donner confiance aux investisseurs grâce à leur approche au placement. Un de ceux-là: Peter Marshall.

Peter Marshall, fondateur et gestionnaire au sein de Seamark Asset Management, défend bien son choix d'avoir établi son siège social dans un endroit paisible comme Halifax. On pourrait en effet se demander pourquoi ne pas avoir opté pour une ville où il y a davantage d'action, à Toronto, New York ou même Montréal. La raison est simple. Il y a chez lui une sorte de détachement volontaire par rapport au marché. Halifax est tout simplement moins au centre de tout ce déferlement d'informations financières: scandales financiers, profits révisés à la baisse, incertitude accrue par rapport à la croissance économique, etc. L'ambiance y est plus détendue.

C'est ce genre de recul que nous devrions idéalement tous pratiquer. Il nous faut aller observer les baleines à Halifax, ou encore respirer un peu d'air frais, admirer son potager et se préoccuper d'autres choses que des portefeuilles de placement.

À l'occasion d'une conférence de Peter Marshall devant des courtiers provenant d'un peu partout au Canada, la question la plus fréquente ressemblait à quelque chose comme ceci: que devrait-on dire à nos clients pour les inciter à garder espoir malgré l'afflux continu de mauvaises nouvelles? La réponse de notre orateur peut se résumer en deux expressions: occasions d'investissement et horizon à long terme.

Voici donc, selon Peter Marshall, comment élaborer une stratégie solide: le gestionnaire et ses analystes ont une série de titres à l'œil qu'ils ont préalablement analysés de fond en comble, et, lorsque le titre atteint le prix désiré, ils procèdent à l'acquisition. Il ajoute que c'est dans le genre de marché actuel que sont présentes les «occasions d'achat de long terme», et ce, à prix raisonnables. Les résultats semblent donner raison à cette approche de placement. Chez Seamark, les rendements obtenus sur les actifs, qui s'élevaient à plus de 8,7 milliards — somme incluant les fonds de pension, les fonds communs de placement, les actifs provenant de clients privés, etc. — se sont situés au-dessus de la médiane, 15 années sur 17.

On ne peut donc s'empêcher, en ce qui concerne Seamark, de faire le lien entre le rendement et la méthode de sélection des titres. Les entreprises prospectées sont analysées sous différentes facettes: qualité des gestionnaires, positionnement face aux concurrents, perspective de croissance future, qualité du produit, etc. Le fameux aspect comptable est également scruté. À ce chapitre, les gestionnaires de la firme ont accès aux mêmes données que tous les investisseurs, et l'entreprise qui pratique l'alchimie comptable est donc tout aussi difficilement détectable pour eux.

L'équipe de gestion de Seamark réussit cependant à contourner l'opacité des données comptables. La solution consiste à rencontrer directement les fournisseurs de l'entreprise sous analyse. Pourquoi? Parce que les fournisseurs détiennent de précieuses informations permettant de vérifier la véritable santé financière de l'entreprise considérée. On cherche à savoir si les fournisseurs ont de la difficulté à être payés, s'ils ont remarqué des changements par rapport à la quantité des commandes, etc. Ce n'est pas une recette miracle, mais c'est une approche qui réduit grandement les risques.

Si cette stratégie vous sourit, sachez que vous pouvez avoir accès au gestionnaire Peter Marshall par l'intermédiaire du fonds croissance et revenu offert par Elliott & Page. Quant au style de gestion de ce fonds ainsi que des autres fonds gérés par Seamark, on peut le qualifier de croissance à prix raisonnable. Je parle de type croissance plutôt que de style valeur parce que les gestionnaires de Seamark peuvent, et ils l'ont fait antérieurement, procéder à l'achat de titres technologiques. M. Marshall affirme cependant qu'ils ont vendu plus des deux tiers des titres technologiques au début de l'année 2000. Si comme l'équipe de M. Marshall, vous et votre conseiller avez préalablement bien fait votre travail de recherche et de planification, vous pouvez avoir confiance en l'avenir.

question@avantages.com

Michel Marcoux est conseiller en placement et président d'Avantages Services Financiers inc., une société indépendante spécialisée dans le courtage de fonds communs de placement. Il est l'auteur de l'ouvrage Les 100 meilleurs fonds 2002.

PORTRAIT



SOURCE CIRQUE ÉOS

Imaginaire, le premier spectacle présenté par le cirque Éos. Un cirque moderne, comme le Cirque du Soleil, mais avec une étiquette plus familiale. Ses personnages sont fortement inspirés de bandes dessinées.

Se lancer sans filet

Michel Rousseau a fondé le cirque Éos
avec son expérience de cueilleur de fruits et d'artiste de rue

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

Pourquoi avoir baptisé son cirque Éos, qui est le nom d'une divinité personnifiant l'aurore? Il y a bien sûr une symbolique très forte avec cette lueur qui précède le lever du soleil, mais pour Michel Rousseau il y a aussi une sonorité qui se rapproche de S.O.S, un mot qu'un entrepreneur peut certainement avoir à l'esprit au moment où il fonde sur des bases extrêmement précaires une compagnie de cirque qu'il lance dans la jungle des affaires comme un acrobate se propulse dans l'espace.

Premier métier: cueilleur

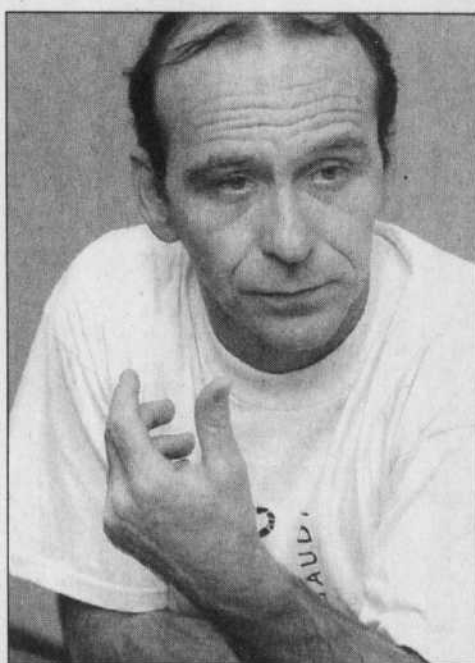
D'autant plus que M. Rousseau n'avait aucune formation de dirigeant d'entreprise. Mais il avait sans doute le sens de l'organisation et des réalités très terre à terre que ses parents, cultivateurs à Rivière-Bleue dans le Témiscouata, ont dû lui laisser en héritage. D'ailleurs, son premier métier, qu'il a adoré, fut celui de cueilleur. Ayant quitté l'école très jeune, il a parcouru le monde à cueillir des fruits — des pommes ici, du tabac en Ontario, des oranges en Amérique du Sud ou des raisins en Europe.

Il travaillait alors six jours sur sept et le dimanche il avait un programme bien établi: aller à la messe, laver son linge, puis amuser les enfants dans les parcs, ce qui était une façon pour lui de s'intégrer aux communautés où il était de passage. Étant grand sportif, Michel Rousseau se plaisait à faire des numéros, comme marcher sur les mains, jongler, etc. Un jour à Québec, des amis lui proposent de participer à un atelier de jonglerie, où il reçoit une offre d'emploi comme clown, ce qu'il accepte.

Il travaille ainsi dans les rues de Québec. En 1992, en se préparant à participer au championnat du cirque à Paris avec un numéro d'équilibriste sur une échelle, il tombe et se fracture les deux poignets. Cela le convainc de réorienter sa carrière. Comme il a déjà enseigné aux tout-petits, il décide de fonder officiellement une école du cirque à Québec. La fondation officielle a suivi trois ans plus tard. Cette institution parapublique rattachée à des écoles secondaires et collégiales accueille désormais plus de 500 élèves par année, dont une minorité deviendra partie de l'élite du cirque et les autres qui le font comme activité de loisir.

Grâce à l'appui du maire de Québec, Jean-Paul Lallier, que M. Rousseau présente comme «un partenaire majeur», l'école s'installe dans l'église abandonnée Saint-Esprit de Limoilou dont la restauration est en cours au coût de 2,7 millions à ce jour, sur un budget de 2,9 millions. Mais, ce qu'une église suffira pour répondre aux besoins, se demande M. Rousseau. «Le cirque se développe beaucoup au Québec», dit-il.

À partir de 1995, les élèves ont commencé à offrir des représentations d'abord à Québec, puis ailleurs comme à Paris, puis au Nevada et en Belgique où ils ont remporté des prix. «À partir de là, ce n'était plus seulement nous qui nous trouvions bons», note M. Rousseau. D'autres cirques ont



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Michel Rousseau

alors commencé à s'intéresser à ces artistes dont certains suggéraient aux dirigeants de l'école de monter un véritable spectacle.

Imaginaire

En 1998, Michel Rousseau et sa conjointe Jocelyne Chouinard fondaient Les Productions Cirque Éos, une compagnie privée, qui achetait le spectacle préparé à l'école. Les fondateurs, avec l'aide de leur famille, injectent 150 000 \$ dans cette entreprise qui commençait bien modestement ses activités avec un tout petit bureau, deux employés permanents et 23 autres à temps partiel.

Imaginaire, nom donné au premier spectacle, fut d'abord présenté sur contrat et non pas en tournée, afin de prémunir l'entreprise contre les risques. Le spectacle fut présenté à Québec, à l'Île-du-Prince-Édouard, à Vancouver et sur la côte ouest des États-Unis, ce qui valut à Éos d'être réinvité en 2000 pour le millénaire de Seattle. Cette même année, le Cirque Éos obtenait une subvention de 300 000 \$ du Bureau de la capitale nationale pour aider à son développement et organiser en 2001 une première tournée québécoise de 70 représentations dans sept villes.

Avant le lancement de sa deuxième tournée à Montréal, Imaginaire avait été vu par plus de 400 000 personnes en Amérique du Nord, en France, en Espagne, en Suisse et au Luxembourg. Il était donc parfaitement rodé pour entreprendre une seconde tournée nord-américaine qui le mènera dans 11 villes pour 400 représentations en 18 mois. Le Cirque Éos est lui-même producteur de cette tournée qui a débuté à Montréal le 18 juillet dernier; une première prolongation d'une semaine jusqu'au 11 août vient d'être annoncée.

En prévision de cette tournée, 200 000 \$ ont

été investis pour «rafraîchir» Imaginaire. On a de plus loué un chapiteau pour les quatre premières villes, afin d'en vérifier l'efficacité avant de décider de l'acheter à un coût de plus de 1,5 million. Éos qui a maintenant 78 employés et qui devrait en avoir une centaine à la fin de cette année a évidemment changé de registre sur le plan financier, tout en demeurant encore une petite entreprise.

Nouveaux actionnaires

En mai dernier, Éos accueillait de nouveaux actionnaires et partenaires financiers, dont Fondation, le fonds des travailleurs de la CSN qui injectait un million, le Fonds d'investissement de la culture et des communications (FICC) qui mettrait 800 000 \$; il y a eu aussi une participation de 100 000 \$ de la part des employés et de particuliers, grâce à un prêt de la Caisse d'économie des travailleurs (celle-là même qui a donné le premier coup de pouce financier au Cirque du Soleil); il manque pour l'instant la confirmation que ce prêt sera garanti par le Centre local de développement et Investissement Québec. M. Rousseau et sa conjointe conservent le contrôle de l'entreprise avec 66 % des actions, alors que Fondation et le FICC ont un bloc de 34 %. Il y avait eu par ailleurs en 2001 une somme de 3,2 millions versée par le ministre responsable de la capitale nationale, dont deux millions pour l'École du cirque et 1,2 million pour le développement du Cirque Éos.

La présente tournée de Imaginaire implique 33 personnes, dont 20 artistes (17 Québécois, trois Européens), qui n'ont pas leur roulotte permanente et qui couchent plutôt dans des résidences d'étudiants en faisant leur propre cuisine. Éos est un cirque moderne, comme le Cirque du Soleil, mais avec une étiquette plus familiale, plus intimiste et un prix d'entrée moins élevé. Ses personnages sont fortement inspirés de bandes dessinées.

Alors qu'Imaginaire est déjà en tournée, Éos met sur le marché un deuxième spectacle, *Chapito*, dont la troupe compte 30 personnes et qui pour l'instant est offert pour des représentations en salle de théâtre. Si la tournée d'Imaginaire se déroule bien, alors *Chapito* pourrait être mis en tournée également l'été prochain. M. Rousseau vise à en arriver à ce que Éos présente au total 500 représentations par année, ce qui assurera sa rentabilité. On devrait en être à 350 cette année (200 de Imaginaire, 100 de *Chapito* et environ 50 numéros à la pièce, dans les hôtels, congrès, etc.).

Quelques anciens du Cirque du Soleil, particulièrement en marketing, se sont joints à Éos. «Si on nous offre un casino, on ne dira pas non», confie M. Rousseau en soulignant que le fait d'être installé à demeure dans un même lieu, fait toute la différence sur le plan organisationnel et rentabilité. Encore là, le Cirque du Soleil est un modèle. «Pour nous, le Cirque du Soleil est un bel étendard; il nous ouvre des portes et on lui doit une fière chandelle», déclare M. Rousseau qui se trouve une grande parenté avec le cheminement de carrière de Guy Laliberté. «Moi aussi, j'ai été cracheur de feu», avoue ce saltimbanque qui a eu 40 ans en mars dernier.

LES FONDS COMMUNS DE PLACEMENT

Ces données, fournies par Fundata Canada inc., présentent le rendement des fonds communs de placement pour la semaine se terminant le 25 juillet 2002...

FONDS D'INVESTISSEMENT

Table listing investment funds with columns for Fund Name, YAMA, Var., Var. 5, and Var. 10.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, YAMA, Var., Var. 5, and Var. 10.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, YAMA, Var., Var. 5, and Var. 10.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, YAMA, Var., Var. 5, and Var. 10.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, YAMA, Var., Var. 5, and Var. 10.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, YAMA, Var., Var. 5, and Var. 10.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, YAMA, Var., Var. 5, and Var. 10.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, YAMA, Var., Var. 5, and Var. 10.

LES FONDS COMMUNS DE PLACEMENT

Main table containing fund names, VAMPA, Var.%, Var.5, and Var.10% for various categories like SUITE DE LA PAGE B 2, FONDS AUTONOMES, and FONDS MONÉTAIRES.

FONDS AUTONOMES MONÉTAIRES table with columns for Fund Name, Current, and Var.5, 10%.

LES SPORTS

Grand Prix d'Allemagne

L'homme qui bat des records

Michael Schumacher égale son total de victoires lors d'une même saison

EN BREF

Golf: le Canadien John Irwin n'a pu rejoindre Sugai

Newcastle, Irlande du Nord (PC) — Accusant un déficit de six coups à la veille du dernier parcours de l'Omnium senior britannique, le Canadien John Irwin a ramené une carte de 70, mais il a néanmoins dû se contenter de la deuxième position, hier, deux coups derrière le Japonais Noboru Sugai.

Los Angeles: Agassi conserve son titre

Los Angeles (AFP) — L'Américain Andre Agassi, tête de série n° 2, a remporté hier le tournoi de Los Angeles, épreuve du circuit ATP de tennis dotée de 400 000 \$US, en battant en finale son compatriote Jan-Michael Gambill, 6-2, 6-4.

PRESSE CANADIENNE

Hockenheim, Allemagne — Sur la lancée de son titre de champion du monde conquis à Magny-Cours la semaine dernière, Michael Schumacher a poursuivi sa quête de victoires hier en s'imposant sur ses terres à l'issue du Grand Prix d'Allemagne.

Au volant de sa Ferrari, le quintuple champion du monde a mené la course, assez peu palpitante, quasiment de bout en bout, signant ainsi son neuvième succès de la saison.

Du même coup, il a égalé pour la quatrième fois son record de victoires au cours d'une même saison. À cinq courses de la fin de la saison, l'Allemand semble en mesure de battre cette marque, qu'il partage avec Nigel Mansell.

Profitant d'un dernier arrêt aux stands de son coéquipier Ralf Schumacher, le Colombien Juan Pablo Montoya (Williams-BMW) a terminé deuxième à 10,5 secondes, renforçant sa place de dauphin au classement du championnat du monde.

L'autre Schumacher, qui s'est arrêté pour ravitailler à quatre tours de l'arrivée, a terminé troisième, à 14,4 secondes. Le deuxième pilote Ferrari, Rubens Barrichello, a échoué au pied du podium, à 23,1 secondes du vainqueur.



Le grand vainqueur du Grand Prix d'Allemagne, Michael Schumacher (gauche), a célébré au champagne en compagnie de son frère Ralph hier.

David Coulthard a placé sa McLaren-Mercedes à la cinquième place, devant Nick Heidfeld (Sauber).

La BAR de Jacques Villeneuve n'a pas tenu le coup. Le Québécois a été contraint à l'abandon après le tiers de l'épreuve. Son coéquipier Olivier Panis a aussi déclaré forfait, dix tours plus tard.

En remportant dès le Grand Prix de France son cinquième titre de champion du monde, Schumacher a égalé le record de Juan Manuel Fangio.

Hier, il a également amélioré le record de victoires en Grand Prix (62) et a dépassé la barre des 1000 points (1007) au championnat du monde, ce que personne avant lui n'avait réussi.

«C'est incroyable ce que nous avons fait cette saison», a commenté le pilote allemand.

Schumacher ne s'était imposé qu'une seule fois à Hockenheim, en 1995, lors de sa dernière saison chez Benetton.

«Je rêvais d'un tel résultat depuis longtemps. Nous avons fêté tant de succès avec Ferrari ces trois dernières années, mais il semblait qu'Hockenheim ne veuille pas me sourire», a-t-il ajouté.

Plus fort que jamais, Schumacher a dominé tout le week-end, réalisant les meilleurs temps des séances d'essais libres et des qualifications. Si l'on exclut ses deux arrêts aux puits, il a toujours fait la course en tête.

Son frère Ralf, qui s'était élanqué en deuxième position, est resté dans son sillage pendant le premier tiers de la course avant de voir ses espoirs de victoire s'évanouir.

«C'était une journée très décevante pour moi, a-t-il déclaré. Tout s'est passé au plus mal. Je me suis arrêté en fin de course par sécurité parce que j'avais des problèmes avec mon moteur.»

Villeneuve et Panis forcés d'abandonner la course

PRESSE CANADIENNE

Hockenheim, Allemagne — Alors que tout semblait baigner pour les deux pilotes BAR-Honda, Jacques Villeneuve et son coéquipier Olivier Panis ont dû déclarer forfait lorsque leur voiture respective s'est inopinément arrêtée en raison de problèmes de boîte de vitesses, hier au Grand Prix d'Allemagne.

Parti de la 11^e place sur la grille de départ, Villeneuve avait perdu un rang lorsqu'il a dû bi-

furquer sur l'ancien tracé au 28^e tour de l'épreuve.

«C'est vraiment dommage», a-t-il mentionné aux quelques journalistes venus l'accueillir dans la voie des garages. «J'ai pris le départ avec des gomme neuves à l'arrière et je crois que cela les a fait surchauffer. Avec le premier train de pneus, la voiture était très survireuse. Mais après mon premier arrêt au stand, elle se comportait beaucoup mieux. Et avec le deuxième train de pneus, ça fonctionnait très bien. Malheureusement, j'ai eu ce problème avec la boîte de vitesses, probablement causé par une fuite hydraulique», a expliqué Villeneuve, à nouveau déçu.

«Je me suis bien bagarré, a-t-il ajouté, mais que voulez-vous? Lorsque l'on n'est pas rapide et que l'on se trouve en plein milieu du peloton, il y a forcément de la bagarre.»

C'est le même problème qui a aussi forcé Olivier Panis à s'arrêter au 40^e passage. Le pilote marseillais avait beaucoup de difficulté à partir pour grignoter un point ou deux.

«Je ne sais pas trop ce qui s'est passé», a lancé Panis qui occupait le sixième rang avant de s'immobiliser. «En un seul coup, toutes les vitesses sont tombées. Cela a bloqué le moteur et je suis parti en tête-à-queue, a expliqué le pilote français, désolé.

«C'est dommage que la mécanique n'ait pas tenu. Je menais une belle course. Les gens ne s'en rendent pas compte, mais nous avons fait énormément de progrès au niveau du châssis», a

tenu à mentionner Panis.

Villeneuve a admis qu'il ne s'était pas toujours retrouvé dans une position idéale pour espérer faire des gains au classement pendant l'épreuve.

«Le départ était correct, a-t-il lancé en québécois, mais à plusieurs reprises, je me suis retrouvé à la mauvaise place, soit à l'extérieur lorsque je devais être à l'intérieur et vice versa. Cela m'a fait perdre quelques places dans le premier tour», a conclu Villeneuve avant d'aller rejoindre son ingénieur.

Téléphone: 985-3322
Télocopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel: petitesannonces@ledevoir.com

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322
Télocopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit



MOTS CROISÉS

Grid for crossword puzzle with numbers 1-12.

- HORIZONTALEMENT
1 - Canevas. - Groupe de vers.
2 - Repoussante. - Brille.
3 - Parfum. - Se dit d'une humeur changeante.
4 - Vallée envahie par la mer. - Eminence. - Enduit durcissant au contact du feu.
5 - Grande salle d'un musée (Suisse). - Pied-de-veau. - Banyum.
6 - Neuf cents. - Gaz. - Chef éthiopien.
7 - Femme débauchée. - Support d'un navire.
8 - Filet employé pour la pêche au thon. - Dao.
9 - Un des sens. - Compositeur français (1864-1955).
10 - Poteau. - Naine.
11 - Qui met en colère. - Marque de temps.
12 - Paradis sur terre. - Renommer.

Solution d'hier

Grid for crossword puzzle solution with numbers 1-12.

- VERTICALEMENT
1 - Ouverture chirurgicale du thorax.

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS
PLATEAU/MILE-END 1400 p.c., 3e rénove, 2 c.c., pr. métro, vue parc, 215 000\$. paradisma@aol.com

115 EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL
ST-EUSTACHE - 124 500 \$ Impeccable, 4 chambres, sortie extérieure au sous-sol. Très ensoleillé. A pied autobus, magasins, services. Pr. autoroutes 13 et 640. Occupation rapide possible. Ginette Plante-L'Espérance (450) 472-7220

130 MAISONS DE CAMPAGNE
ARTHABASKA Paix, nature sauvage, fleurs ++, isolé, confortable, paradisique. (819) 364-3429

135 TERRAINS
SOMMET DES LAURENTIDES Superbes Terrains avec plateaux Vue panoramique - Tranquillité (514) 721-1529 (514) 502-9654

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
AHUNTSIC Métro Henri-Bourassa 5 1/2 non-chauffé, lav./séch. incl. Environnement très agréable 700\$/mois. (514) 389-3324

165 PROPRIÉTÉS À LOUER
BORD DE L'EAU Maison à Laval. Domaine privé. 3 c.c., emplacement spectaculaire. 1.500\$. (514) 944-6688

167 MEUBLÉS
Métro Côte Ste-Catherine 7 1/2, haut duplex, équipé, garage, jardin ombragé. Location 1 an, août (514) 735-1997

170 HORS FRONTIÈRES À LOUER
À PARIS à partir de 500\$/sem Bastille, Marais et Oberkampf. (514) 845-4425

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER
ESTRIE, domaine privé, maison & chalet tt. confort. /sem. (450) 647-4611 www.chaletestrie.com

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER
ILE D'ORLÉANS Superbe maison 1840, bord fleuve, 3 c.c., terrasse. Libre 13 août au 2 sept. Loc. sem. (418) 649-5081

177 GÎTES, SÉJOURS ET COUETTES / CAFÉ
STUDIO TOUT ÉQUIPÉ Coin cuisine, 3 min. métro Beaudry 250 \$/semaine. (514) 274-0543

251 BUREAUX À LOUER
CENTRE-VILLE - 1 000 P.C. Pour bureau ou commerce. Possibilité option-achat. (514) 944-6688

164 CONDOMINIUMS À LOUER
Bord Memphremagog Studio, plage, piscine int./ext. 600\$/sem. http://pages.globetrotter.net/memphremagog (819) 843-7977

164 CONDOMINIUMS À LOUER
Bord Memphremagog Studio, plage, piscine int./ext. 600\$/sem. http://pages.globetrotter.net/memphremagog (819) 843-7977

165 PROPRIÉTÉS À LOUER
BORD DE L'EAU Maison à Laval. Domaine privé. 3 c.c., emplacement spectaculaire. 1.500\$. (514) 944-6688

167 MEUBLÉS
Métro Côte Ste-Catherine 7 1/2, haut duplex, équipé, garage, jardin ombragé. Location 1 an, août (514) 735-1997

170 HORS FRONTIÈRES À LOUER
À PARIS à partir de 500\$/sem Bastille, Marais et Oberkampf. (514) 845-4425

251 BUREAUX À LOUER
CENTRE-VILLE - 1 000 P.C. Pour bureau ou commerce. Possibilité option-achat. (514) 944-6688

259 ESPACES COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS À LOUER
LOFTS COMM. + ESPACES INDUSTRIEL. & COMM. À LOUER près Canal Lachine, métro. Ateliers 900-5000pc. (514)932-4850(poste 307)

301 CEUVRES D'ART
Achat Fortin, Jackson, Lemieux, Richard, lacuro, etc. 418-648-9292

307 LIVRES ET DISQUES
BONHEUR D'OCCASION achats à domicile livres de qualité en tous genres, anciens, modernes et rares. 4487 De La Roche 914-2142

450 EMPLOIS DIVERS
BOUQUINERIE ST-DENIS(4075) achète à domicile: arts, BD, philo, littérature. Serv. rapide. 288-5567

460 EMPLOIS DEMANDÉS
Femme française 45 ans, correcte, sérieuse, recherche travail à MI auprès d'une personne âgée valide ou homme d'affaires. Logée, nourrie, avec salaire. Merci d'appeler en France: 001.0556.48.23.06

530 COURS
ATELIER D'ÉCRITURE Sylvie Massicotte, auteure. 514-522-1429

575 DÉMÉNAGEMENTS
G. JODOIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électroniques. Assurance complète. 253-4374

675 BATEAUX, YACHTS, VOLIERS
PROWLER 89, 12m (42'6") 1100 heures. Moteur Detroit 8.2 turbo-diesel. Générateur 8 kw. Excellente condition. Entretien par des professionnels. Très bien équipé. 265 000\$ (514) 910-9945

DÉCÈS
McNICOLL, CLAIRE À l'Hôpital Général de Montréal, le 26 juillet 2002, à l'âge de 59 ans, est décédée Madame Claire McNicoll, vice-rectrice à l'enseignement de premier cycle et à la formation continue de l'Université de Montréal. Elle avait également été Directrice générale de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ). Directrice de l'enseignement et de recherche à la Télé-Université et Vice-rectrice aux Communications de l'UQAM.

Elle laisse dans le deuil son mari, Jean-Claude Robert, ses frères et sœurs Jacqueline (Georges Beauchamp), Renée, Lise, Denise, Bernard (Josée Babin), Lorraine (Chedli Belhadj) et Jacques; ses belles-sœurs et beaux-frères Louise (Louis Gascon), Hélène (Jean Dumas), Pierre et François (Josée Bourgon), ainsi que ses nièces Élise Beauchamp, Sophie Babin-McNicoll et ses neveux Benoit Lawlor et Olivier Babin-McNicoll.

La famille recevra les condoléances lundi 29 et mardi 30 juillet de 14h à 17h et de 19h à 22h au salon Alfred Dallaire inc. 1111, Laurier O. Outremont. Les funérailles auront lieu en l'église St-Viateur d'Outremont (angle Bloomfield et Laurier O.) le mercredi 31 juillet 2002 à 11h.

Votre témoignage de sympathie peut se traduire par un don à la Fondation de l'Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal H3C 3J7.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS
Fondation Jeunes et Société
LES ENFANTS DU MONDE ONT BESOIN DE VOTRE AIDE
comme coopérant
comme bénévole
comme donateur
(514) 387-2541 poste 240
Nous vous aiderons à les aider
www.monde.ca

Environnement Canada
Montréal
Prévisions météo
ALJOURD'HUI Possibilité d'averses max 30
CE SOIR Averses min 21
MARDI Averses max 29, min 21
MERCREDI Ensoleillé max 30, min 19
JEUDI Ciel variable max 29, min 20

La météo en un clin d'œil
Hier Normales
Max. 26 26.1
Min. 15 15.3
Precip. 10.5 mm
Phases de la lune
Lever du soleil 5:36
Coucher du soleil 20:26
Indice UV ???
Incidences UV: 0-2 (0-29 min), 3-5 (30-59 min), 6-8 (1-15 min)

Table with 2 columns: Canada and Le monde. Lists cities and temperatures.

Météo Conseil
1-900-565-4455
Frais applicables
Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL www.meteo.ec.gc.ca
La météo canadienne sur le Web

LE DEVOIR

LES SPORTS

Tour de France

Armstrong pour la quatrième fois

JEAN MONTOIS
AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Invaincu depuis 1999, l'Américain Lance Armstrong (US Postal) a remporté pour la quatrième fois le Tour de France cycliste qui s'est terminé hier à Paris par la victoire de l'Australien Robbie McEwen (Lotto) dans la vingtième étape.

Armstrong, qui n'est plus qu'à une victoire du record, a devancé au classement final l'Espagnol Joseba Beloki et le Lituanien Raimondas Rumšas.

Le champion américain, qui fête en septembre son 31^e anniversaire, a dominé la course, la plus courte de l'histoire moderne (3277,5 km), et a enlevé quatre étapes.

Son avance sur Beloki, présent pour la troisième fois sur le podium, a dépassé les sept minutes (7 min 17 sec), sensiblement l'écart qui l'a séparé ces dernières années de ses suivants.

S'il gagne encore un Tour, Armstrong rejoindra au palmarès les quatre coureurs qui détiennent le record des victoires, les Français Jacques Anquetil et Bernard Hinault, le Belge Eddy Merckx, l'Espagnol Miguel Indurain.

Pour l'heure, le Texan a signé la septième victoire américaine. Il a dépassé au palmarès son compatriote Greg LeMond, vainqueur à trois reprises entre 1986 et 1990.

Accroché dans le premier grand contre-la-montre de Lorient (52 km), où il a terminé à 11 secondes du Colombien Santiago Botero, Armstrong a pris le dessus en montagne. Il a endossé le maillot jaune dans la première arrivée au sommet dans les Pyrénées, à La Mongie, après l'avoir porté une journée à la suite de sa victoire dans le prologue.



Lance Armstrong soulève son trophée de champion tandis que le Français Laurent Jalabert (gauche), sacré meilleur grimpeur, Robbie McEwen de l'Australie, meilleur sprinteur et Ivan Basso de l'Italie, meilleur jeune sprinteur, saluent la foule qui les acclamait hier sur les Champs-Élysées à Paris.

Jalabert ovationné

Aidé par une forte équipe, notamment les grimpeurs espagnols «Chechu» Rubiera et Roberto Heras, il a assommé ses adversaires dans l'étape pyrénéenne du Plateau de Beille puis au sommet du Mont Ventoux, bien que la victoire soit revenue ce jour-là à Richard Virenque au bout d'une longue échappée.

Armstrong s'est satisfait de contrôler ses adversaires dans les Alpes, ce qui a ménagé des ouvertures à Botero, vainqueur une seconde fois, au Néerlandais Michael

Boogerd et à l'Italien Dario Frigo.

L'Américain a toutefois mis un point d'honneur à enlever dans le Beaujolais, à la veille de l'arrivée à Paris, le dernier contre-la-montre, malgré la résistance du Lituanien Raimondas Rumšas qui, à 30 ans, est monté sur le podium (3^e) dès sa première participation au Tour de France.

Plus ouvert que ces dernières années, Armstrong a cherché à séduire davantage les médias et surtout les spectateurs. Mais celui qui a survécu à un cancer a eu l'occasion de se plaindre du com-

portement d'une partie du public qui l'a traité de «dopé» dans plusieurs étapes, principalement dans la montée du Ventoux quand la foule a cru l'Américain en mesure de rejoindre une nouvelle fois les échappés.

Le classement de la montagne est revenu pour la seconde fois à Laurent Jalabert, qui a annoncé pendant l'épreuve sa retraite pour octobre. Le Français, ovationné sur les routes de son pays, a également été désigné coureur le plus combatif après ses attaques à répétition dans les Pyrénées.

McEwen l'homme vert

Pour le maillot vert du classement par points, McEwen a mis fin à la série-record de six victoires de l'Allemand Erik Zabel qu'il a devancé finalement de 19 points.

Dans la dernière étape (144 km), le champion d'Australie s'est imposé au sprint à son compatriote Baden Cooke et au Français Damien Nazon.

Au bilan, les coureurs des équipes espagnoles ont trusté les places d'honneur. À elle seule, la formation ONCE, victorieuse du contre-la-montre par équipes, a placé trois de ses hommes aux six premières places (Beloki 2^e, I. Gonzalez de Galdeano 5^e, Azevedo 6^e). «Mais Armstrong est le plus fort», a admis son directeur sportif Manolo Saiz.

Quatre ans après le choc provoqué par l'affaire Festina, ce Tour a échappé au scandale. La course, qui est devenue la plus surveillée du monde à travers de multiples contrôles, a seulement été troublée dans sa partie initiale par une polémique concernant Igor Gonzalez de Galdeano, alors porteur du maillot jaune.

La position du coureur espagnol, qui a employé un produit (salbutamol) utilisé pour soigner l'asthme, a été jugée conforme au règlement par l'Union cycliste internationale (UCI). L'Agence mondiale antidopage (AMA) s'est montrée beaucoup plus circonspecte.

La retraite de Jalabert aidant, les 153 rescapés de cette édition (le record depuis 1991) ont reçu un accueil très chaleureux de la part du public toujours aussi nombreux. À un an de son centenaire, le Tour reste plus que jamais l'événement majeur du sport cycliste.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est		Moy.	Diff
	G	P		
Atlanta	67	37	644	—
New York	53	50	515	13 1/2
Floride	51	53	490	16
Montréal	51	53	490	16
Philadelphie	48	55	466	18 1/2

	Section Centrale		Moy.	Diff
	G	P		
St. Louis	57	44	564	—
Cincinnati	54	49	524	4
Houston	52	51	505	6
Pittsburgh	47	57	452	11 1/2
Chicago	44	58	431	13 1/2
Milwaukee	37	67	356	21 1/2

	Section Ouest		Moy.	Diff
	G	P		
Arizona	63	41	606	—
Los Angeles	59	45	567	4
San Francisco	57	47	548	6
Colorado	48	56	462	15
San Diego	43	61	413	20

Hier

Philadelphie à Atlanta
Cincinnati à N.Y. Mets
Florida 1 Montréal 4
Colorado à Milwaukee
Pittsburgh à Houston
Los Angeles à San Francisco
San Diego en Arizona
Chicago Cubs à St. Louis

Aujourd'hui

Aucun match.

Demain

Arizona à Montréal, 19h05
Colorado à Pittsburgh, 19h05
San Francisco à Philadelphie, 19h05
St. Louis en Floride, 19h05
Houston à N.Y. Mets, 19h10
Los Angeles à Cincinnati, 19h10
Milwaukee à Atlanta, 19h35
San Diego à Chicago Cubs, 20h05

LIGUE AMÉRICAINE

	Section Est		Moy.	Diff
	G	P		
New York	64	38	627	—
Boston	60	42	588	4
Baltimore	48	52	480	15
Toronto	44	57	436	19 1/2
Tampa Bay	33	69	324	31

	Section Centrale		Moy.	Diff
	G	P		
Minnesota	63	42	600	—
Chicago	49	56	467	14
Cleveland	44	58	431	17 1/2
Kansas City	43	60	417	19
Detroit	40	62	392	21 1/2

	Section Ouest		Moy.	Diff
	G	P		
Seattle	63	41	606	—
Anaheim	61	41	598	1
Oakland	59	45	567	4
Texas	44	59	427	18 1/2

Hier

Baltimore à Boston
Detroit à Cleveland
N.Y. Yankees à Tampa Bay
Kansas City à Chicago White Sox
Toronto au Minnesota
Anaheim à Seattle
Oakland au Texas

Aujourd'hui

Baltimore à Tampa Bay, 19h15
N.Y. Yankees au Texas, 20h05
Toronto à Kansas City, 20h05
Boston à Anaheim, 22h05
Cleveland à Oakland, 22h05
Detroit à Seattle, 22h05

Demain

Cleveland à Oakland, 15h35
Baltimore à Tampa Bay, 19h15
Chicago White Sox au Minnesota, 20h05
N.Y. Yankees au Texas, 20h05
Toronto à Kansas City, 20h05
Boston à Anaheim, 22h05
Detroit à Seattle, 22h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	Section Est				
	G	P	N	PP	PC
Montréal	5	0	0	149	94
Ottawa	2	3	0	121	186
Hamilton	2	3	0	134	159
Toronto	1	4	0	89	162

	Section Ouest				
	G	P	N	PP	PC
Edmonton	4	1	0	146	134
Winnipeg	4	2	0	206	108
Saskatchewan	3	2	0	148	111
Calgary	1	4	0	119	151
C.-B.	1	4	0	135	142

Samedi

Montréal 31 Winnipeg 22

Jeudi

Ottawa à Toronto, 19h30
Saskatchewan à Hamilton, 19h30
Calgary en C.-B., 22h30

Vendredi

Edmonton à Montréal, 19h00

SÉRIE CART

Player's se prépare pour une dernière saison

PRESSE CANADIENNE

Vancouver — Le temps passe et le moment où Imperial Tobacco devra délaissier la course automobile approche à grands pas. Entre-temps, les membres de l'écurie Player's devront attendre pour voir ce que l'avenir leur réserve.

À cause des nouvelles lois fédérales qui entreront en vigueur à l'automne, la compagnie de tabac devra bientôt laisser tomber la série CART, mais l'équipe Player's-Forsythe doit tout de même se préparer en fonction d'une autre saison, en 2003. Il y a des pilotes à embaucher, des voitures à préparer.

«Ça complique un peu les choses quand tu ne sais pas ce qui t'attend», a déclaré Neil Blanche, directeur du marketing et des communications pour Imperial Tobacco Canada Ltée, hier, avant le Molson Indy de Vancouver. C'est fatigant. Tu essaies toujours d'interpréter et de deviner ce qui s'en vient.»

Lorsqu'on lui a demandé s'il s'attendait à ce que Player's soit à la tête d'une écurie en 2004, Blanche a secoué la tête. «En ce moment, je dirais que les chances sont de 60-40 que nous ne soyons pas de retour», a-t-il dit.

Quoiqu'il arrive, l'équipe Player's-Forsythe prendra part à la série CART en 2003. Mais de quoi auront-ils les voitures en octobre, au moment où entrera en vigueur la loi canadienne imposant des restrictions plus sévères sur la publicité du tabac et bannissant les commandites provenant de cette industrie, Blanche n'en est pas certain.

Comme un condamné à mort

Comme un condamné à mort qui tente d'obtenir un

sursis, les compagnies de tabac ont déposé une plainte auprès de la Cour supérieure du Québec dans le but de tenter de réprimer certaines clauses des nouvelles lois, arguant qu'il s'agit de restrictions inconstitutionnelles.

Selon Blanche, même si l'industrie du tabac remporte sa cause, celle-ci sera portée en appel et traînera en cour pour plusieurs années encore.

«Ce que nous espérons, c'est qu'une fois le jugement arrêté, si nous sommes assez chanceux pour qu'il soit rendu en notre faveur, peut-être y aura-t-il une chance de s'asseoir, de négocier et d'avoir de bons canaux de communication avec le gouvernement.»

Déjà, Player's a abandonné son programme de développement des pilotes, qui avait notamment profité à Jacques Villeneuve et Greg Moore.

Lors d'un point de presse, samedi, on a demandé à Bob Singleton, le vice-président des sports et des spectacles chez Molson, à quel point le retrait de Player's pourrait influencer la tenue des épreuves canadiennes de la série CART.

«Player's est un commanditaire très important, mais il n'est qu'un parmi 30 dans chaque ville, a-t-il dit. Nous le remplacerions par deux ou trois.»

D'ici là, l'équipe Player's-Forsythe devra éclaircir la situation des pilotes en vue de la campagne 2003.

Alexandre Tagliani a encore une année de contrat à faire, mais Patrick Carpentier est présentement en quête d'une nouvelle entente.

«Nous avons une bonne relation avec Pat et son agent, et nous discutons, a dit Blanche. Il y a certaines choses que nous voulons régler avant et il le sait. Pour l'instant, c'est difficile de s'engager envers lui.»

Jeux du Commonwealth

Absent du guide de presse, Jeltkov est de la liste des médaillés

PRESSE CANADIENNE

Manchester, Angleterre — Un athlète dont le nom était exclu du guide de presse de la délégation du Canada a frôlé l'or avant de devoir se contenter de la troisième marche du podium, hier, aux Jeux du Commonwealth.

Le gymnaste montréalais Alexander Jeltkov, qui était inscrit à titre de réserviste et qui représentait donc un cas douteux, a récolté la médaille de bronze au concours général individuel.

Victime d'ennuis lors des deux dernières épreuves qui lui ont possiblement coté une meilleure position sur le podium, Jeltkov a totalisé 53,650 points, deux dixièmes de moins que l'Australien Philippe Rizzo.

L'Anglais Kanukai Jackson a facilement mérité l'or avec un score combiné de 55,025.

«Les quatre premiers appareils sont mes meilleurs [saut, barre fixe, sol et barres parallèles] et je m'attendais à baisser un peu», a admis le gymnaste, qui a chuté au cheval d'arçon.

Toujours en gymnastique, Kate Richardson, de la Colombie-Britannique, a causé une certaine surprise en décrochant l'or au concours général individuel.

Sixième à l'issue des préliminaires, Richardson a compilé 36,750 points pour devancer Beth Tweddle (36,387), de l'Angleterre.

Lors de cette quatrième journée de compétition, les athlètes canadiens ont mis la main sur huit médailles, soit deux d'or, trois d'argent et trois de bronze.

Cette récolte ne les a cependant pas empêchés de

glisser au troisième rang du classement cumulé.

Le Canada totalise 24 médailles (sept d'or, huit d'argent et neuf de bronze), comparativement à 35 pour l'Australie et 32 pour l'Angleterre.

Dans les épreuves de tir, le Canada a amassé trois médailles, dont une d'or.

Kim Eagles, de la Colombie-Britannique, et l'Albertaine Dorothy Hare ont remporté l'épreuve en couple de pistolet à air comprimé 10 mètres, grâce à une récolte de 747 points.

Shweta Chaudhary et Sheila Kanungo, de l'Inde, ainsi que les Néo-Zélandaises Annemarie Forder et Lalita Yauhleuskaya ont terminé ex-æquo au deuxième rang, avec 744 points.

L'Ontarienne Sharon Bowes et Jacklyn McCreedy, de la Colombie-Britannique, sont montées sur la deuxième marche du podium lors de l'épreuve en couple de carabine à air comprimé 10 mètres.

Leur score total de 781 points les a laissées 14 points derrière les gagnantes, Anjali Bhagwat et Suma Shirur.

Enfin, Cynthia Meyer, de la Colombie-Britannique, et Susan Nattrass, d'Edmonton, ont obtenu leur deuxième médaille des Jeux, terminant au deuxième rang en fosse olympique double en couple.

Meyer et Nattrass ont laissé filer l'or par la plus mince des marges, terminant avec 136 points, un de moins que Teresa Borrell et Nadine Stanton, de la Nouvelle-Zélande.

Chez les hommes, les Québécois Michel Dion, de Pont-Rouge, et Gale Stewart, de Beauport, ont pris le quatrième rang à l'épreuve de la carabine en position

couchée 50 mètres en couple.

Dion et Stewart ont totalisé 1167 points, six de moins que les Malaisiens Mohammed Erman Zakaria and Sabki Hj Mohd Din.

Jean-Pierre Huot, de Pontbriand, et son coéquipier Wayne Salhany, d'Ottawa, ont également terminé en quatrième position, au pistolet 50 mètres en couple.

Ils ont raté la médaille de bronze par deux points, étant devancés par les Sud-Africains Daniel François Van Tonder et Frederick Willem Van Tonder (1072 points comparativement à 1074).

En athlétisme, Shane Niemi, de la Colombie-Britannique, a décroché l'argent lors de l'épreuve de 400 mètres.

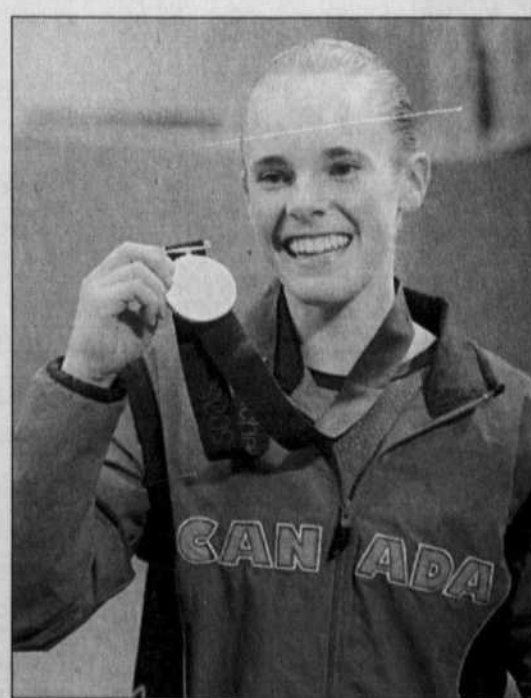
Dans une course qui a exigé un photo finish, Niemi a inscrit un temps de 45,09 secondes, seulement deux centièmes derrière Michael Blackwood, de la Jamaïque.

Un peu plus tôt dans la journée, l'Ontarienne Karlene Haughton a obtenu une médaille de bronze au 400 mètres haies, grâce à un temps de 56,13.

Au saut en hauteur, le Montréalais Kwaku Boateng et l'Ontarien Mark Boswell ont passé au tour suivant après avoir tous deux franchi la barre à 2,15 mètres.

Le Canada a ajouté une médaille de bronze à son dossier, grâce à la cycliste albertaine Lori-Ann Muenzer au 500 mètres contre-la-montre.

Muenzer, qui est âgée de 36 ans, a fait stopper le chronomètre à 35,595 secondes. L'Australienne Kerrie Meares a établi le record des Jeux du Commonwealth grâce à un temps de 35,084 secondes.



En gymnastique, Kate Richardson, de la Colombie-Britannique, a causé une certaine surprise en décrochant l'or au concours général individuel aux Jeux du Commonwealth.

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

La légende de Notre-Dame

L'Église du Québec et la JMJ de Toronto : une occasion ratée?

Le Vatican aurait commis une injustice historique en choisissant Toronto plutôt que Québec ou Montréal pour la tenue de la Journée mondiale de la jeunesse, et raté l'occasion de montrer que le christianisme n'a pas à emprunter l'uniformité anglo-américaine pour intéresser les jeunes d'aujourd'hui.

Au soutien de cette thèse, Jean-Marc Léger, ex-rédacteur au Devoir, invoquait, le 10 juillet, la diversité des cultures et des valeurs auxquelles l'Église catholique est d'ordinaire sensible, mais aussi la réplique donnée par Henri Bourassa à M^{re} Bourne, primat de l'Église catholique d'Angleterre, lors du Congrès eucharistique international tenu à Montréal en 1910.

«Improvisée» par Bourassa à l'église Notre-Dame devant l'élite catholique du monde et la classe politique du pays, cette réplique aurait rivé son clou à l'archevêque de Westminster, qui avait invité les catholiques d'ici à passer à l'anglais en vue de convertir le reste du Canada à la «Sainte Église catholique».

Selon la légende, le fondateur du Devoir aurait donné un coup fatal à l'idée voulant que l'Église lie son sort à une langue, et qu'en Amérique il importait plus alors de répandre la vraie foi que de sauvegarder les français. Un siècle plus tard, le catholicisme domine le continent, mais au Québec, il serait, ironie de l'histoire, en perte de vue.

Qu'en est-il au juste? Dans une brochure intitulée Religion, Langue, Nationalité, Bourassa a publié à l'époque son fameux discours, celui de M^{re} Bourne, une interview avec l'archevêque, et un autre article de sa plume paru peu avant: «Le catholicisme au Canada doit-il être français ou anglais?»

Le document comporte un «avertissement»: «D'aucuns ont cru voir dans le discours de M^{re} Bourne et le mien un débat contradictoire, une sorte de dispute nationale, y écrit Bourassa. D'autres ont accepté l'interview de Sa Grandeur comme une explication complète et satisfaisante de son attitude. Ce sont là des opinions de surface. [...] Il n'y a pas, entre la thèse de M^{re} Bourne et la mienne, la contradiction qu'on a cru y voir.»

Pas de «dispute»

Sur la thèse générale de l'archevêque de Westminster, il ne saurait y avoir de «dispute», estime le directeur du Devoir.

Ramener à l'Église la Grande-Bretagne, l'Empire britannique et toutes les nations «anglophones», c'est pour Bourassa un idéal «grandiose» que tous les catholiques, en particulier ceux des pays de langue anglaise, doivent poursuivre.

Mais pour lui cette thèse souffre de exceptions, notamment au Canada où les «partisans de l'assimilation» pourraient trouver un appui dans le discours de l'archevêque.

En ce début du XX^e siècle, Bourassa, pourtant défenseur de l'Irlande et d'autres petites nationalités opprimées en Europe, ne paraît guère inquiet des cultures tombées, en Asie et en Afrique, sous le joug britannique. Il fait néanmoins à l'archevêque anglais un rappel opportun: l'Église n'a pas à s'appuyer sur une nation plutôt que sur une autre, mais doit les «évangéliser toutes dans leur langue respective».

En fait, Bourne s'inquiète des immigrants de l'Ouest, qui emploieraient tous l'anglais, mais risquent d'ignorer la «vraie» foi si les catholiques du Québec ne la propagent pas dans cette langue. Le prêtre redoutait le zèle protestant: «Il ne vient pas un seul colon d'Angleterre en ce pays sans qu'on aille le rencontrer là même où il débarque, et tout est mis en œuvre pour le tenir en relation avec les influences religieuses qu'il a connues dans son pays.»

À cela Bourassa ne voyait de solution que dans une immigration de catholiques anglophones, mais ceux-ci préféraient aller aux États-Unis. On connaît la suite. Comme maints Canadiens français, des Italiens y ont immigré aussi, de même que d'autres catholiques.

Ils y ont adopté l'anglais, aidés parfois en cela par leur clergé. Ils auront contribué à faire de l'Église catholique la première en importance dans la nouvelle puissance impériale.

Alors que plusieurs de ces immigrants ont perdu leur langue maternelle, mais conservé leur foi, Bourassa ne voyait de meilleure «sauvegarde de la foi» chez ses compatriotes que la langue dans laquelle, «pendant trois cents ans, ils ont adoré le Christ». Et l'orateur de Notre-Dame d'ajouter cette envolée, que peu de catholiques reprendraient de nos jours: «Oui, quand le Christ était attaqué par les Iroquois, quand le Christ était renié par les Anglais, quand le Christ était combattu par tout le monde, nous l'avons confessé et nous l'avons confessé dans notre langue.»

Bourassa fait l'éloge du modèle de société que l'Église et l'État ont forgé dans la province de Québec. Et il met l'Église d'Angleterre en garde contre la disparition d'une communauté qui a donné à l'Amérique du Nord «les trois-quarts du clergé» qui y sert les catholiques. «Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais, ajoute l'orateur, ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et par les richesses.»

Et sans vouloir faire de politique à un congrès religieux, Bourassa n'en termine pas moins son discours par une prophétie qui détonne aujourd'hui. Il souhaite certes le triomphe au Canada de la tolérance entre toutes ses «races» (comme on appelait alors les groupes ethniques), mais «c'est dans l'unité de foi des catholiques canadiens, des Canadiens français surtout, dit-il, que l'Empire britannique trouvera, dans l'avenir comme dans le passé, la garantie la plus certaine de sa puissance au Canada».

Questions

Un siècle après les visions impériales d'un Bourne et d'un Bourassa, la ville choisie en 2002 pour accueillir la JMJ aura-t-elle importé bien peu, tout comme les langues qu'on y a parlées. D'autres questions se posent. La jeunesse présente à Toronto était-elle représentative du monde actuel? Et les jeunes venus du Québec reflétaient-ils leur Église? Plus d'un en doute.

Mais nul n'a osé soutenir que la vieille Église du Québec n'était plus capable d'accueillir une telle manifestation. Pourtant, si les Québécois ont gardé leur langue, la plupart ont «abandonné la religion». D'aucuns parlent du «désert» catholique du Québec, si grand est le contraste entre l'Église de 1910, qui mène en procession toute la société d'alors, et l'Église d'aujourd'hui, qui ferme ses temples.

Néanmoins, le sociologue Reginald Bibby écrit dans le Globe and Mail qu'ailleurs au pays l'Église a su renouer avec les jeunes, et qu'avec le temps, celle du Québec suivra cet exemple.

Les Québécois catholiques restent issus d'une minorité qui a résisté au protestantisme (même quand cette confession a voulu lui parler en français). Aujourd'hui, même quand ils ne pratiquent plus, ils appartiennent encore à la même culture.

Bibby n'est pas surpris d'en voir un certain nombre revenir à l'église pour leur mariage, le baptême d'un enfant ou pour des funérailles.

Ils y seraient même plus «engagés» si, à son avis, l'institution ecclésiale répondait à leurs véritables attentes.

La JMJ de Toronto a-t-elle été une manifestation de foi que l'Église du Québec aurait dû vouloir tenir chez elle? Sans vouloir contredire le pape et ses jeunes admirateurs, plusieurs pasteurs et croyants québécois estiment que non. La plupart ont déjà rompu avec un triomphalisme romain qui laissera probablement aussi peu de traces que le spectaculaire Congrès eucharistique de 1910.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.



SHAUN BEST REUTERS

Le pape, hier, dans la métropole économique canadienne: «La jeunesse présente à Toronto était-elle représentative du monde actuel?»

Bilan d'un pèlerin

Richard Depairon est un jeune prêtre Montréalais de 31 ans qui participe à la Journée mondiale de la jeunesse (JMJ), à Toronto. Afin d'avoir un bref aperçu des activités auxquelles se sont adonnés les jeunes au cours de la semaine, Le Devoir l'a suivi quotidiennement. Voici son bilan.

LE DEVOIR

Toronto — «On ne sait jamais à quoi s'attendre quand on participe aux Journées mondiales de la jeunesse [JMJ].» Le père Depairon en est à sa quatrième édition des JMJ. Et celle-ci, comme les trois autres, lui ont permis d'approfondir sa foi. «On ne peut vivre une telle expérience sans se poser de questions, dit-il. Et c'est ce qui nous fait grandir.» Ordonné prêtre il y a quelques mois, c'était la pre-

mière fois qu'il vivait l'événement en tant que religieux. «Vivre la JMJ comme prêtre, c'était impressionnant. Surtout que beaucoup de jeunes sont venus me voir durant la semaine pour savoir pourquoi je suis devenu prêtre et pour discuter de leur foi. J'ai eu l'impression ainsi d'exercer ma paternité spirituelle», dit-il avec enthousiasme.

Lorsqu'il se remémorera cette JMJ, une image lui reviendra à la tête. «Un moment donné, j'ai vu deux groupes s'approcher. L'un avait un drapeau allemand, l'autre polonais. Quand les jeunes se sont croisés, ils se sont salués, ils se sont embrassés. C'était un bel élan de solidarité. Ici, on ne parlait pas de politique, pas de conflits. C'était l'unité.»

Cela dit, il sait que plusieurs pèlerins étaient à Toronto pour faire la fête plutôt que pour suivre un réel cheminement spirituel. Comme plusieurs autres jeunes l'ont fait avant lui pendant la semaine, il pose donc la question: «Est-ce que les gens ont vraiment eu une expérience avec le Christ? Je le souhaite, en tout cas.»

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for channel (CANAL), time slot (18h00, 18h30, etc.), and program details (SRC, TVA, TQ, etc.). It lists various TV shows and their broadcast times across different channels.

NOS CHOIX

CE SOIR

Fabien Deglise

L'ARRIVÉE DES ROBOTS

L'invasion amorcée en 1923 fascine toujours: les robots se retrouvent aujourd'hui au cœur de nos vies. En médecine, en astronomie, dans l'industrie automobile... Mais jusqu'où cette forme de vie mécanisée va-t-elle nous amener?

Canal D, 19h

Y A-T-IL ENCORE DES AMOURS DÉFENDUES?

La question, posée cette semaine dans le magazine français Vie privée, vie publique, peut surprendre. Pour y répondre: Ariane, une aristocrate belge mariée à un roturier de 25 ans son aîné ou encore Mauricette qui a quitté son mari et ses enfants pour sa nouvelle flamme... un garçon de 16 ans!

TV5, 19h30

CLANDESTIN: LE VOYAGE INFERNAL

Incursion dans l'univers hautement stressant de ces candidats à une vie meilleure qui quittent Kaboul, Téhéran ou Bagdad pour l'Europe. Un aller simple vers l'opulence, croient-ils, et la liberté.

RDI, 22h

CULTIVÉ ET BIEN ÉLEVÉ

D'abord du lait, avec Réal Berthelet, laitier de profession. Et puis, du foie — gras s'il vous plaît! — dans les coulis de l'élevage Périgord, le plus gros éleveur et transformateur de canard au Québec. Pour mieux comprendre ce que l'on met dans son assiette.

Télé-Québec, 0h43

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR

CONVERGENCE

TECHNOLOGIES

Le b.a.-ba du cinéaste en herbe

Michel Dumais

Cronique d'été, chronique de retour de vacances, chronique de tout et de rien. Des questions, des réponses, quelques divagations. Rien de costaud, du léger seulement. C'est l'été, non ?

Cher pas très humble, Je vais bientôt m'acheter un second ordinateur. Celui-ci sera réservé à l'usage exclusif de mon fils. Il a 15 ans et s'intéresse au cinéma et à la musique. Déjà, en ce moment, il tourne de petits films avec ses amis. Ils sont en train de se monter un groupe pour faire de la musique et composer leurs propres pièces.

Y a-t-il une configuration particulière qui permettrait, en plus des fonctionnalités habituelles de l'ordinateur (Internet, traitement de textes, jeux...), de permettre le montage vidéo et le travail de création musicale à l'aide de celui-ci. La caméra que nous utilisons est une Sony Handycam DCR-TRV-530. Je peux me permettre de déboursier entre 2500 \$ et 3000 \$, système d'exploitation compris.

Hervé Bergeron
Saguenay/Lac St-Jean

Heureux adolescent qui a un père comme le vôtre. Dites-moi, vous ne désirez pas adopter un pas très humble ? En lisant votre courriel, nous pouvons déjà cerner quelques composantes pour lesquelles il vous faudra mettre plus que le montant habituellement dévolu à celles-ci : outre une carte de son avec de bons convertisseurs analogique/numérique et d'excellents hauts-parleurs, une carte vidéo multifonctionnelle sera nécessaire pour permettre l'acquisition et la numérisation d'images de votre caméscope, tout en offrant une excellente performance pour les derniers jeux 3D. De plus, le son et les images numériques consommant énormément d'espace disque, l'acquisition de deux gros disques durs sera également indispensable.

Evidemment, comme toutes les étapes de la numérisation en demandant beaucoup au processeur, surtout celle du montage et de l'application d'effets numériques, ne lésinez pas et, selon votre budget, allez-y pour les puces les plus puissantes. Toutefois, pour ne pas trop gruger celui-ci, regardez du côté des puces produites par le fondeur AMD. Celles-ci offrent un rapport qualité-prix difficile à battre. De la mémoire vive, nous n'en avons jamais de trop, c'est pourquoi un «petit» 512 méga-octets s'avère un minimum vital pour pouvoir travailler confortablement.

Comme il se doit, votre carte vidéo devra — outre être performante et ainsi permettre à votre descendance de s'amuser avec les tous derniers jeux — offrir toutes les prises nécessaires pour pouvoir brancher votre caméscope et numériser les images provenant de celui-ci. Cependant, votre budget nous empêche de regarder vers les cartes haut de gamme, comme celles produites par Matrox par exemple. Heureusement, depuis des années, le fabricant canadien ATI offre une série de cartes vidéo multifonctionnelles à prix raisonnables. La gamme des cartes «All-in-Wonder Pro», comme la AIW Radeon 8500DV, propose des performances plus qu'intéressantes aux joueurs, tout en accueillant en son sein tous les connecteurs possibles pour faire de l'acquisition vidéo. Avec une All-in-Wonder d'ATI, vous jouez gagnant.

La carte idéale

Maintenant que votre fils peut produire ses propres clips vidéo, nous pouvons désormais nous attarder à ses besoins de musicien. Ne cherchez plus, la carte idéale à prix raisonnable est sans contredit la SoundBlaster Audigy Platinum EX, de Creative (ouf). Outre cette carte qui s'enfiche dans



SOURCE KLIPSCH

En plus d'une très bonne tenue dans les basses du caisson d'extrême grave, les enceintes principales offrent une excellente réponse aux fréquences des médianes et des aiguës.

l'un des connecteurs PCI de votre PC, la Platinum EX comprend un petit boîtier qui s'insère sur le devant de votre ordinateur et qui vous épargne d'avoir à vous pencher pour brancher la plupart de vos fils. Ce petit boîtier comprend tous les connecteurs et toutes les entrées possibles, y compris des prises totalement numériques.

Pour accompagner cette carte exceptionnelle, je vous recommande aussi d'excellents hauts-parleurs. Pour ma part, j'ai un faible pour ceux que produit le manufacturier Klipsch. En plus d'une très bonne tenue dans les basses du caisson d'extrême grave, les enceintes principales offrent une excellente réponse aux fréquences des médianes et des aiguës. Mais ne vous fiez pas uniquement à mes commentaires, le choix des hauts-parleurs étant tout à fait personnel, ne soyez surtout pas gêné de demander une écoute de autres marques disponibles.

Pour terminer, n'hésitez pas à choisir, toujours en fonction de votre budget, les plus gros disques durs possibles. Deux disques durs tournant à 7500 tours/minute s'avèrent un minimum vital pour qui veut s'assurer un bon débit de données en temps réel.

■ Sound Blaster Audigy Platinum EX
<http://www.soundblaster.com/products/audigyplatinumex/>

■ ATI All-in-Wonder
<http://www.ati.com/products/pc/aiwradeon8500dv/>

■ Hauts-parleurs Klipsch
<http://www.klipsch.com>

PMachine

Les carnets (blogs) sur Internet connaissant une popularité de plus en plus grande, les logiciels permettant la production de ceux-ci foisonnent sur la toile. Un de ceux qui m'a le plus impressionné par ses caractéristiques nombreuses est celui édité par un chic type de Los Angeles, Rick Ellis. Son progiciel : PMachine.

Contrairement à un progiciel comme Radio, qui fonctionne sur l'ordinateur de l'internaute, PMachine demande à être installé sur un serveur, et dit-on, le contraire de d'autres logiciels du même genre, son installation est exemplaire. Une fois PMachine opérationnel, l'avantage est que ce

progiciel est accessible de partout, en utilisant, comme seul outil, un fureteur.

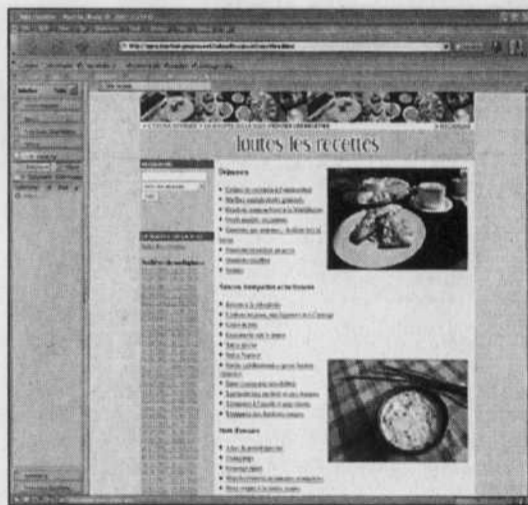
L'interface utilisateur, bien que plaisante, aurait besoin d'être un tantinet raffinée, l'ajout de codes n'étant pas tout à fait intuitive.

Conçu pour les carnets multi-utilisateurs, PMachine permet de nouveaux usagers de s'inscrire automatiquement, de recevoir leur codes d'accès sans aucune intervention des administrateurs. Les administrateurs ont d'ailleurs la possibilité d'utiliser une liste de diffusion intégrée pour envoyer aux carnetiers une quelconque missive.

PMachine est disponible en deux versions, l'une gratuite, et l'autre, payante. Celle-ci permet la création de multiples carnets, intègre un forum de discussion, en plus d'offrir tout plein de petites caractéristiques pas piquées des vers.

■ PMachine
<http://www.pmachine.com>

Blogue aux fines herbes



Des carnets, il y en a pour tous les goûts. Des carnets typiquement technos aux carnets plus personnels, la toile foisonne de dizaines de milliers de ces blogs produits par moult internautes.

Toutefois, lorsqu'une petite fringale s'empare du

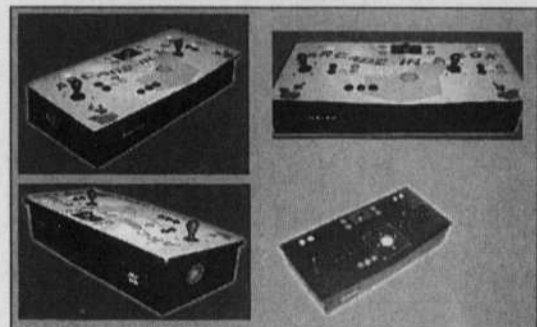
pas très humble, celui-ci pianote sur son clavier l'adresse du carnet épicurien de Martine Gingras, la bouffe ou la vie, où elle convie les internautes à une visite de sa cuisine tout en nous offrant, dans un langage superbe et avec de nombreuses et succulentes photographies, de nombreuses suggestions de recettes quelquefois délirantes qu'elle conçoit pour les invités qui ont le bonheur d'être invités dans sa salle à manger.

Elle décrit d'ailleurs son carnet de cette façon : «C'est un feuilleté quotidien dont les textes savoureux sont farcis de péripéties culinaires... Chaque jour [ou presque], une belle brochette d'invités se succèdent : poissons, fines herbes, légumes, viandes, épices et parfois même quelques humains!».

Un incontournable, pour le plaisir. Uniquement pour le plaisir.

■ Carnet de Martine Gingras
<http://www.martine.gingras.net/>

Jeux à gogo



Si les jeux offerts aujourd'hui n'ont jamais atteint un tel degré de réalisme, il n'en demeure pas moins que je préfère ceux produits au cours des années 80 tout bêtement parce que, à mon pas très humble avis, les scénarios (gameplay) m'amusent beaucoup plus et que la créativité et l'imagination étaient beaucoup plus au rendez-vous. Les effets aujourd'hui sont sans précédents ? Oui, mais après ?

Deux solutions s'offrent donc : acquérir sur le marché de l'occasion des consoles aujourd'hui «désuètes», ou installer un logiciel émulant la plupart de ces dites consoles.

MAME, ou «Multiple Arcade Machine Emulator», est un émulateur pour PC permettant de reproduire plus de 1500 jeux qui ont connu le succès sur des consoles comme Nintendo, Sega ainsi que plusieurs autres.

Avec un PC de puissance raisonnable, on peut jouer à plusieurs de ces petits trésors que l'on trouvera un peu partout sur Internet, les auteurs ayant la plupart du temps levé les restrictions et leurs droits pour satisfaire les nostalgiques, comme moi.

Pour les plus maniaques, une visite au site «Arcade in a Box» leur permettra de découvrir le projet un peu fou d'un de ces bidouilleurs légèrement fêlés, mais imaginatifs, comme il y a plusieurs sur la toile.

Son idée ? Proposer une boîte comprenant un PC, un système d'exploitation, l'émulateur MAME, des jeux et tous les connecteurs possibles et impossibles pour des périphériques de jeux, ainsi que des joysticks intégrés. Un véritable console d'arcade dans son salon. Complètement dingue. Mais à vrai dire, est-ce vraiment si dingue que cela ?

■ MAME
<http://www.mame.net>

■ Arcade-in-a-box
<http://www.arcadeinabox.com/>

mdumais@ledevoir.com

Cour européenne des droits de l'homme

La France condamnée cinq fois pour liberticide en quatre ans

LIBÉRATION

Strasbourg — En moins de quatre ans, la France a été condamnée cinq fois pour «violation de la liberté d'expression» par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) de Strasbourg. Le dernier épisode remonte à fin juin, dans une affaire concernant le quotidien *Le Monde* : la justice française avait estimé que le journal avait «offensé» le roi Hassan II, pour avoir publié des extraits d'un rapport commandé par l'Union européenne expliquant que la culture et le trafic du cannabis étaient florissants au Maroc (*Libération* du 26 juin).

S'estimant personnellement outragé, le roi avait réclamé — et obtenu — la condamnation du quotidien pour «offense» à sa personne. Saisie en ultime recours, la Cour de Strasbourg a donné tort aux tribunaux français, estimant que le délit d'offense, inscrit dans la loi depuis 1881, constituait un «privilège exorbitant» et injustifié dans une société démocratique.

Fac-similés

Être condamné pour liberticide n'est pas une nouvelle très réjouissante. Voir les jugements se multiplier au rythme d'un par an est une circonstance aggravante. Mais il y a pire : au fil des affaires qui leur étaient soumises, les juges de la CEDH n'ont pas mis en cause une, mais plusieurs dispositions du droit français, jugées attentatoires aux libertés fondamentales. Au final, les magistrats strasbourgeois nous dressent le portrait d'une France

où, pour être globalement assurée, la liberté de la presse n'est pas la première des priorités.

Ainsi la CEDH a-t-elle donné raison au *Canard enchaîné* qui, en 1989, en plein conflit salarial chez Peugeot, avait révélé que les revenus du PDG de l'époque, Jacques Calvet, avaient augmenté de 45,9 % en deux ans. L'hebdomadaire avait publié les fac-similés des avis d'impositions 1986, 1987 et 1988 du chef d'entreprise. Jacques Calvet avait porté plainte contre X et Michel Charasse, alors ministre (PS) du Budget, s'étant constitué partie civile pour «soustraction de documents administratifs provenant de la violation du secret professionnel».

La justice n'a jamais retrouvé l'expéditeur anonyme des feuilles d'impôt, mais le *Canard* a été condamné au nom d'un argumentaire curieux : il ne lui était pas reproché d'avoir divulgué le montant du salaire du PDG du constructeur automobile, mais d'en avoir... publié la preuve. La CEDH a estimé qu'en l'espèce, diffuser une telle information dans un contexte social tendu était effectivement du ressort de la liberté d'expression.

«Ordre public»

De la même façon, les magistrats de Strasbourg ont publié un arrêt sévère à l'encontre du gouvernement français qui, au nom du maintien de l'«ordre public», avait interdit la circulation et la mise en vente d'un livre intitulé *Eushadi en guerre*, publié par une association militante basque, Ekur, basée à Bayonne.

Le ministère de l'Intérieur, alors Charles Pasqua, avait pris cette dé-

cision au prétexte que cette publication encourageait le séparatisme basque et «pouvait causer des dangers pour l'ordre public». Il s'appuyait sur l'article 14 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, relatif à la diffusion de publications «de provenance étrangère ou rédigées en langue étrangère».

La CEDH l'a séchement renvoyé dans les cordes, jugeant que la sécurité publique n'était pas en cause au point d'entraîner l'interdiction d'un livre et que l'arrêt du ministre de l'Intérieur «ne répondait pas à un besoin social impérieux».

Les magistrats strasbourgeois ont également donné raison à l'*Événement* du jeudi qui avait fait état d'une plainte avec constitution de partie civile déposée pour «abus de biens sociaux» par la Sonacotra (société de construction de logements pour les travailleurs) contre l'un de ses anciens directeurs. L'hebdomadaire avait été condamné, au prétexte que l'article 2 de la loi du 2 juillet 1931 interdisait toute mention de plainte avec partie civile, sous peine de poursuites pénales.

La Cour européenne a clairement jugé que cette disposition de la loi française constituait une violation des droits de l'homme «car elle entrave de manière totale le droit de la presse à informer le public sur des sujets qui [...] peuvent être d'intérêt public». Voilà qui est sans ambiguïté.

Jurisprudence

Théoriquement, les arrêts de la CEDH s'imposent à chacun des 44 pays membres du Conseil de l'Europe (dont la France) et ne sont sus-

ceptibles d'aucun recours. En bonne logique, le législateur français devrait donc abroger systématiquement les mesures jugées liberticides à Strasbourg. Dans la pratique, il traîne souvent les pieds. Il est certes arrivé que les gouvernements successifs finissent par tenir compte des injonctions strasbourgeoises. La réforme de la législation sur les écoutes téléphoniques, par exemple, a été menée sous la pression de la Cour.

En matière de liberté de la presse, aucune évolution significative n'est intervenue ces quatre dernières années. Au mieux, la justice française, dans ses jugements, tient compte de la jurisprudence strasbourgeoise. Mais il arrive aussi qu'elle l'ignore superbement.

Ainsi, quelques jours après que la CEDH a jugé l'antichronique délit d'«offense» à chef d'Etat étranger contraire aux plus élémentaires des droits de l'homme, la Cour d'appel de Paris proclamait le contraire dans un arrêt sur une autre affaire (à l'occasion de la parution du livre *Noir Silence sur l'Afrique*).

La France n'est pas le seul pays à être régulièrement condamné pour manquement à la «liberté d'expression», inscrite dans l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme. Le Royaume-Uni, la Suisse, l'Allemagne et l'Espagne entre autres, ont également reçu dans un passé récent leur lot de sanctions. Sauf à renoncer au titre maintes fois proclamé de «patrie des droits de l'homme», cela ne justifie en rien la désinvolture qui accompagne chacune de ces décisions.

INTERNET

Le fossé nord-sud s'élargit

AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Le fossé numérique s'élargit dans le monde, les pays riches accroissant régulièrement leur pourcentage de foyers connectés à Internet, tandis que l'Afrique et l'Amérique latine présentent toujours des taux d'utilisation très bas.

Les États-Unis et le Canada totalisent 180 millions d'internautes, l'Europe en rassemble 154 millions et l'Asie-Pacifique (y compris Australie et Nouvelle-Zélande) 144 millions, selon des statistiques rassemblées par *Le Journal du Net*, un site Internet spécialisé. L'Amérique latine ne dépasse pas 15,3 millions d'internautes et l'Afrique 4,15 millions.

Le pourcentage d'internautes par rapport à la population totale, qui atteint 59 % aux États-Unis et 38 % en Finlande, tombe à 5 % au Venezuela et 1,6 % au Maroc. En France, il est d'un peu plus de 19 %, contre 26,5 % en Grande-Bretagne et 21 % en Allemagne.

Le Journal du Net a rassemblé des chiffres fournis par les instituts d'étude spécialisés ou non, comme l'américain IDC ou l'allemand Gfk, des statistiques officielles et des estimations calculées par les spécialistes de la mesure de fréquentation sur Internet, comme NetValue ou NetSurvey.

Selon NetValue, les plus fortes croissances du taux de foyers connectés sont enregistrées à Hong Kong, devant l'Espagne, la Corée du Sud, la France et Singapour. Les progrès sont beaucoup moins fortes là où les foyers sont les plus équipés, comme au Danemark ou à Taiwan. Les États-Unis accusent même une baisse de 0,2 %.

Les autorités chinoises viennent par ailleurs d'annoncer que le nombre d'internautes a atteint fin juin 45,8 millions, faisant de la Chine le troisième pays le plus connecté dans le monde. Mais rapporté à la population, le taux de pénétration n'est que de 3,5 %.

«La pénétration d'Internet peut fortement évoluer suivant les saisons, la fin de l'année enregistrant un pic, mais aussi avec l'évolution des offres commerciales», rappelle Valérie Chaillou, consultante en stratégies des réseaux et services à l'Institut de l'Audiotvisuel et des Télécommunications en Europe (Idate).

Dans de nombreux pays, le nombre d'internautes a varié avec l'apparition éphémère de forfaits illimités, succédant à des offres d'Internet gratuit, avant l'arrivée des forfaits tout compris.

La faible pénétration d'Internet dans les pays du sud n'est pas seulement due au manque d'infrastructures de télécommunications, soulignent les spécialistes.

L'OCDE souligne, dans son rapport 2002 sur les technologies de l'information, que si «la fracture numérique est en train de s'aggraver», «on note des écarts particulièrement frappants selon les niveaux de revenu et d'instruction des ménages».

La Corée, l'un des pays comptant le plus fort taux de pénétration d'Internet, est aussi celui qui dispose du plus grand nombre de connexions à haut débit (9,2 millions à fin juin et 10 millions à la fin de l'année). En Europe, au moins un internaute sur quatre sera connecté à haut débit d'ici 2006, estime l'Idate. En France, le cap du million de lignes à haut débit sera franchi avant la fin de l'année.

LE DEVOIR

CULTURE

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

«Carte blanche» à Lynda Lemay

Le party des Loco Locass

Un art simple, mais efficace

MARTIN BILODEAU

En ce samedi soir de FrancoFolies, la Salle Wilfrid-Pelletier a vibré à l'unisson au son de la folk-réalité de Lynda Lemay. Dans une jolie robe verte qui n'aurait pas déparé Delima Cailloux, celle-ci n'a pas profité de la «carte blanche» qui lui a été donnée pour se reposer. La chanteuse de Verchères a en effet interprété plus de la moitié des 33 chansons au programme de la soirée, reprenant avec la ferveur intime qu'on lui connaît plusieurs pièces tirées des *Lettres rouges* (*La Centenaire*, *Donnez-lui la passion*), son dernier album, auxquelles elle a greffé deux inédites (dont *Le Funeste collier*, funeste en effet) et quelques incontournables de son répertoire (*Le plus fort*, *c'est mon père*, *La Visite*).

Que le décor de scène soit une reproduction de la chambre à coucher de Lynda, le lit en bataille et la malle débordante, n'étonnera personne. Comme la chanteuse l'a démontré jusqu'ici, dans ses textes comme dans les entrevues qu'elle accorde, elle n'a rien à cacher. Tout est exposé à la vue, depuis ses états d'âme personnels jusqu'aux ficelles de sa poésie simple, dans laquelle — pourquoi s'en formaliser? — tant de gens se reconnaissent.

Entre le «je» et le «tu»

De fait, Lynda est tout le contraire de la star intimidante; sa sincérité et sa franchise en ont fait l'amie, la sœur, du public, en même temps qu'elle a effarouché un autre auditoire, celui qui aime débusquer le sens caché des vers et analyser les accords complexes, bref, celui qui espère trouver dans la chanson ce que Lynda n'y a jamais cherché: la transcendance.

Cette mise au point faite, reste à constater ceci: l'art avec lequel Lynda Lemay forge son répertoire et le communique au public forcent l'admiration. Et l'équipe d'amis dont elle s'était entourée samedi soir reconduisait ce sentiment à l'échelle de la scène: Mario Pelchat (*Je n'aime plus*, dont il est l'auteur), France D'Amour (pour un medley), Martin Deschamps (*Ma blonde est tellement...*), ainsi que la jeune Marie-Pier Perreault (*Si j'me marie*), donnaient l'impression de lui rendre son amitié, de partager son admiration, d'investir avec elle le terrain qui se situe entre le «je» et le «tu».

Rompue à l'exercice de la confiance avec son public, Lemay n'a cependant pas l'habitude de rompre le contact avec la salle, fait que trahissaient ses petites maladroites d'interlocutrice, notamment avec Robert Charlebois, venu la surprendre en tout début de spectacle. Qu'à cela ne tienne, leur duo *Ordinaire* a fait lever le plafond et foré dans la salle des grands puits de larmes, de joie, de surprise, de transcendance, qui sait? Autre moment fort du spectacle: Marie-Jo Thériou interprétant *Les Souliers verts*, une chanson comique de Lemay, dans laquelle elle imprimait sa folie et sa théâtralité. L'excellent humoriste Maxim Martin, à qui revenait la tâche de réparer l'outrage fait aux gars après que Lemay les ait traités de «Bande de dégonflés», a quant à lui araché la salle au camp adverse.

Sur scène (sur disque, je ne saurais dire), Lynda Lemay chante bien, et juste. Ses mots se déversent avec la constance d'un torrent, indifféremment des éclats d'intelligence ou des platitudes, des vers astiqués et des rimes forcées, qui font de ses chansons un duel entre la tête et le cœur. Son art est simple, mais efficace, et son absence totale de prétention confirme qu'elle en est consciente. Sa petite chanson n'est pas révolutionnaire, sinon qu'elle révolutionne la vie de ceux qu'elle touche. Samedi soir, ils étaient plus de trois mille. Ce n'est pas rien.



Grandiloquente en première partie, la soirée est devenue grandiose en seconde.

SOURCE FRANCOFOLIES

Marathon loquace

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Enfin, la grande messe promise par Loco Locass a bel et bien eu lieu, samedi au Métropolis. Ce ne fut toutefois pas sans heurts: une première partie en dents de scie, mais une finale à couper le souffle où l'on a retrouvé les Loco Locass incisifs. La soirée aura été haute en rythmes, forte en gueule, malgré de nombreuses ruptures dans son déroulement. L'aventure terminée, Loco Locass tire sa révérence, le temps de composer un nouvel album.

À l'ouverture, Pierre Falardeau a vilipendé ceux qui s'en sont pris (Libman et Martineau, des cibles faciles) à un Lionel Groulx accusé d'antisémitisme, par ceux qui apparemment ne l'ont pas réellement lu. Avec les gros sabots qu'on lui connaît, repassant les poncifs du nationalisme de base, Falardeau a dit n'attendre que le party de l'indépendance pour laisser sa place à des dizaines et des dizaines de petits chapeaux, des capines bleues et blanches, en forme de fleur de lys.

Ce casques mous sont ceux que portaient plusieurs invités venus danser sur scène au moment de l'arrivée des Loco Locass. Les sociologues nous diront un jour si Loco Locass aura su éveiller les consciences. Pour l'instant, un de leurs legs pourrait bien être cette mode des petits chapeaux ridicules. Triste constat: si la liberté n'est pas une marque de yogourt, comme l'a autrefois soutenu Falardeau, elle se vend tout de même en ta... Le chapeau à fleurs de lys, autrefois signe distinctif du trio des fous qui jaccassent, s'est finalement transformé en produit dérivé, disponible en quantité lors du concert.

Passé cet irritant, Biz, Chafik et Batlam s'en sont permis en rapprochant dans une même pièce Mario Dumont et George W. Bush, en rappelant à la mémoire le Zola de *Jaccuse*, puis en égrenant les apparitions des invités, dont Kra-Z-Noize, la table tournante humaine, le jeune rappeur Séba, qu'on avait du mal à suivre, Alain Lamontagne, puis Urban Desbois, qui est venu faire l'irrésistible *Le Pain*. Falardeau, comme un mal nécessaire, est revenu, avant une nouvelle pièce *Bobébébébébé*. Jusque-là, la rencontre souhaitée entre les styles, entre le texte parlé et le texte musical n'avait donné qu'une série de hauts et de bas: le verbe acerbe de Loco Locass tergiverse lorsqu'il ne va pas droit au but.

In Vivo

À l'entracte, In Vivo au Spectrum nous appelait, mais notre intention était ferme de revenir à ce marathon. Les Français n'auront pas été choyés. Soir de pluie vendredi, moins de cent spectateurs samedi. Pourtant, leur prestation, même si nous ne sommes restés que cinq morceaux, tient de la révélation. In Vivo, c'est la fusion métal à son meilleur, avec la preuve que le genre peut encore être inventif, dur et souple à la fois. In Vivo est une grosse mesure au-dessus de tout ce qu'on connaît dans le genre. Époustouffant et conscient que des limites doivent être dépassées. Vivement qu'ils reviennent.

Loco Locass suite et fin

Retour au Métropolis. Après avoir raté Fred Fortin et Zuruba, tout juste avant *Médiatribes*, nos craintes d'un spectacle sans cadence se sont évanouies. En route vers les plus grands succès du groupe, l'énergie n'est jamais redescendue, notamment grâce à Freeform et aux percussions des frères Diouf. *Langage-toi*, *Sheila, ch'us* (mémorable de compulsions rythmiques), suivie de Mononc'Serge et de son à propos *Canada is not my country*: la finale s'annonçait torride. Plus aucun doute ne subsistait, la soirée était passée de grandiloquente à grandiose.

Plusieurs se demandaient si les Loco Locass allaient se fatiguer. Après que plus de cinquante musiciens eurent défilé sur scène, après que des milliers d'images eurent fait de même sur les écrans de télé, dissimulés partout, et celui, immense, installé sur scène (et dans lequel on n'y voyait qu'une dalle en raison des éclairages), après plus de 3h30 de musique, la soirée est conclue. Un «à la prochaine tout lévesquien», s'est exclamé Biz.

Sans attendre que la foule ne lui demande un second rappel (le premier était composé de *L'Assaut*, de *L'Émancipation* (une nouveauté qui aurait pu s'intituler *Indépendance*) et de *I Represent rien pantoufe*), Loco Locass est revenu, exalté, pour faire un *Hommage à Rio* en l'honneur du disparu Jean-Paul Riopelle, de qui *L'Hommage à Rosa Luxemburg* défilait à l'écran. Influence de Freeform, qui est venu saupoudrer sa drum'n'bass délirante au fil de la soirée? La pièce est résolument techno. Est-ce là le suc de la prochaine galette Loco Locass? Reste à voir. En attendant, telle une procession, les tam-tams de Zuruba sont venus nous reconduire jusqu'à la porte du Métropolis. Loco Locass peut aller se reposer.

NOS CHOIX

MONONC'SERGE

Il fut un temps pas si lointain où, pour présenter Mononc'Serge, on égrenait invariablement sa feuille de route jusqu'à la carrière solo; du contrebassiste hilare des Colocs au vaste répertoire d'une seule et unique chanson (*Je chante comme une casserole*) au simili-Français des Quarts-de-rouge et des Blaireaux, c'était comme si on ne l'imaginait pas vraiment sans acolyte à l'avant-scène. Aujourd'hui, un joli paquet d'albums plus tard, Mononc'Serge est un culte à lui tout seul. Plume en plus féroce, réducteur de têtes trop grosses pour leur bien (Plamondon, Dion, Chrétien, Véro Cloutier, le gala de l'ADISQ, il a le collimateur large), l'exutoire fait homme fait un bien fou par où il passe, et pas un orifice ne lui est trop nauséabond: en formule trio rock à 22h au Parc des festivals (angle de Bleury/Maisonnette), il va hurler ses vérités jusqu'à ce que le Canada entier l'entende. A coups de casseroles.

Sylvain Cormier

GROOVY AARDVARK/GALAXIE 500

Impossible de trancher. Entre les vétérans de la scène locale, Groovy Aardvark, et l'un des derniers venus, Galaxie 500, notre cœur balance. Impossible de ne pas saliver à imaginer ce que vont faire Vince Peake et Groovy sur la grande scène, habituellement royaume du *mainstream* à heure de grande circulation sur le site des Francos, eux qui n'ont connu qu'un seul succès radiophonique, *Dérangéant*. Le groupe se présente deux fois sur la grande scène, à 21 et 23h. Au Parc des Festivals, Galaxie 500, le tout nouveau groupe du guitariste respecté de tous, Olivier Langevin (Mara Tremblay, Gros Méné), ira de son rock explosif et délirant, très *seventies*, à 20h. Ça tombe bien, l'horaire permet de entendre les deux.

Bernard Lamarche

MUSIQUE

Les Sex Pistols célèbrent le Jubilé d'or de la reine à leur façon

Londres (AP) — Les Sex Pistols ont célébré samedi soir le Jubilé d'or de la reine Elizabeth II d'une façon résolument anarchiste: avec un concert dans un «palace».

Le groupe punk, qui avait fait scandale en Grande-Bretagne il y a 25 ans avec son brûlot anti-monarchiste *God Save The Queen*, s'est reformé pour jouer au Crystal Palace de Londres.

Toujours aussi caustique, le chanteur John Lydon, autrefois appelé Johnny Rotten, était loin de s'excuser pour l'attitude passée du groupe. «Je ne regrette rien, vis-à-vis de personne. Jamais», a-t-il dit.

Lors de sa sortie en 1977, l'hymne punk très controversé *God Save The Queen* avait été banni des ondes, mais certains estiment qu'il a vraisemblablement atteint le sommet des ventes à l'époque.

Pour un vieux fan, Paul Taylor, 37 ans, «elle n'aura plus jamais le même impact, mais [les Sex Pistols] restent un excellent groupe et c'est génial de revoir la période punk».

Lydon, et les autres membres de la formation, Steve Jones, Paul Cook et Glen Matlock — ce dernier avait été remplacé par feu Sid Vicious (John Simon Richie) en 1977 — ont interprété les morceaux plus connus du légendaire album *Never Mind The Bollocks*. Et ils n'ont pas déçu en cette année de célébrations des 50 ans de règne d'Elizabeth II.

CONCERTS CLASSIQUES

Grande soirée Tchaïkovski

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

P.I. Tchaïkovski: Ouverture 1812; Symphonie n° 2 en do mineur, op. 17 «Petite-russienne»; *Iolanta*, opéra lyrique en un acte sur un livret de Modest Tchaïkovski. *Iolanta*: Marina Shaguch (soprano); Martha, sa nourrice: Noëlla Huet (mezzo-soprano); Brigitta: Luce Vachon (soprano); Laura: Marcia Whitehead (mezzo-soprano); le Roi René: Robert Pomakov (basse); Robert, Duc de Bourgogne: James Westman (baryton); le Comte Vaudémont: Marc Heller (ténor); Ibn-Hakia: Taras Kulish (baryton); Almeric: Pascal Mondiege (ténor); Bertrand: Alain Coulombe (basse). Chœur et Orchestre métropolitain du Grand Montréal, dir. Yannick Nézet-Séguin. Amphithéâtre de Lanaudière, le 26 juillet 2002.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Ouverture de soirée en grande pompe: c'est que l'*Ouverture 1812*, de Tchaïkovski, fait toujours son effet. En plus, pour varier dans cette œuvre connue entre toutes des amateurs de spectaculaire, Nézet-Séguin a choisi une version avec la participation du chœur. Ainsi on suit bien les transformations émotives de cet humble chant populaire d'entrée jusqu'à son triomphe sonore, alors qu'il défait noblement les accents martiaux de la *Marseillaise*.

Suit la II^e Symphonie du même, basée sur des thèmes folkloriques — ou d'inspiration folklorique — ukrainiens. Ce fut bien: l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal (OMGM) répond de mieux en mieux aux demandes de son chef et offre un bel exemple de la nécessité pour une formation de travailler de manière soutenue avec une seule et même personne pour former une notion d'ensemble autre qu'artificielle.

Bien que l'interprétation reste dans les gros traits le jeune chef y apporte suffisamment d'énergie pour qu'on embarque dans son jeu. À l'égard des critiques qui parlaient de la battue du jeune Mahler, je persiste à penser que l'uniformité dans l'exagération des mouvements nuit parfois à une sonorité plus subtile et une plus grande palette d'expression.

Après ce qui est déjà costaud, ne reculant devant rien car cela est un festival après tout, on offre la pièce de résistance *Iolanta*, le dernier opéra de Tchaï-

kovski, sur un livret de son frère. L'œuvre se veut une féerie à l'égal de *Casse-noisette*. Dans une Provençe moyenâgeuse et mythique, le Roi René fait tout pour que sa fille ne sache pas qu'elle est aveugle. Un beau chevalier arrive inopinément, lui parle de la lumière. Un médecin maure lui fera recouvrer la vue si elle le veut vraiment et elle se livrera au terrible traitement (initiatique) par amour pour Vaudémont et découvrira émerveillée les beautés du jardin enchanté où elle vivait cloîtrée, la vie lui étant maintenant ouverte. Bref résumé, mais qui montre les potentialités symboliques et psychologiques du sujet d'apparence naïve — comme bien des contes de fées.

La musique est splendide et l'OMGM fait vraiment de son mieux pour se surpasser. Encore une fois, les ressorts dramatiques de l'action et la différenciation des «couleurs» sont un peu trop gommés par une attention presque exclusive sur les gros effets et l'épanchement lyrique un peu sirupeux. Cette première montre un orchestre capable de grandes choses, mais qui a encore à raffiner sa technique, individuelle comme collective.

Qu'à cela ne tienne, toutes les réserves tombent tant la distribution vocale fut renversante. Il faudrait nommer les quatre protagonistes féminins avec les mêmes louanges. Je retiens surtout «la» découverte de la soirée, la soprano russe Marina Shaguch. Aisance, ampleur, voix parfaite et puissante, subtile et forte, elle nous a fait croire à son personnage sans aucune difficulté — sans costume ni décor, c'est déjà un exploit qui montre la force de la formule opéra en version concert; à savoir que les interprètes peuvent alors se consacrer tout entiers à la musique.

Les rôles masculins étaient aussi fort bien défendus, mais avec des voix qui projetaient moins cependant. Le ténor Marc Heller a su malgré tout convaincre tant sa *Iolanta* que tout son public de la sincérité de son penchant avec des élans passionnés assez remarquables. Comme en plus il y avait des surtitres, suivre l'histoire était aisé et cela a permis de mieux apprécier la manière de chanter de chacun. Un franc succès donc, une soirée dont peut vraiment hautement s'enorgueillir le festival. Et qui pourra donner à réfléchir à certains dirigeants de compagnies d'opéra: avec de la passion et de la conviction, le public approuve toujours la nouveauté quand on la lui présente avec cette qualité.

Pari osé, musique gagnante

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

L. van Beethoven: Les Créatures de Prométhée, ballet op. 43 (extraits); Air de concert «Ah! perfido», op. 65; R. Wagner: Air «Dich teure Halle» (Tannhäuser); A. Webern: Im Sommerwind, idylle pour grand orchestre; A. Dvorák: Danses slaves op. 47 n° 7 et op. 72 n° 4; L. Janáček: Air «Mamicko, mám tézkou hlavu» (Jenufa); P.I. Tchaïkovski: Air «Uzh polnoch blizitsa» (La Dame de Pique). Karita Mattila, soprano; Orchestre symphonique de Montréal, dir. Julia Jones. Amphithéâtre de Lanaudière, le 27 juillet 2002.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Dans le genre de soirée grand public, une organisation prend toujours un fort risque à proposer une affiche où ne figure aucun des airs de virtuosité que tout un chacun aime à siffloter et lors desquels il aime à s'épater des prouesses vocales de la cantatrice. En plus le reste de l'affiche n'est pas accrocheur. Les *Créatures de Prométhée* font bien sonner l'OSM, les *Danses slaves* sont amusantes, mais ne jouent que le rôle de bouche-trou. L'attrait d'*Im Sommerwind* (Dans le vent d'été), de Webern vient chez l'auditeur moyen après l'écoute de cette idylle.

L'OSM s'y est surpassé en scintillement. Du moindre divisi des cordes, aux touches des bois et en passant par quelques grands tuttis, l'orchestration de Webern de cette pièce adolescente, si inspirée de Richard Strauss, fut passionnante à suivre. La pièce annonce bien le style miniaturiste à venir et ce fut là une louable idée que de la programmer, histoire d'initier le public à ce compositeur aussi important dans l'histoire que curieusement tenu à l'écart des salles ici. La direction de l'invitée Julia Jones s'avère aussi nette qu'impeccable. Même si elle semble se vouer davantage à l'opéra, lui mettre une symphonie consistante entre les mains risque d'être passionnant à entendre, éventuellement. Cela clôt le volet instrumental.

Arrive alors la vedette attendue, la soprano finlandaise Karita Mattila. Présence en scène, aisance et

simplicité se conjuguent dès qu'elle monte sur les planches. L'air de concert *Ah! perfido* (Beethoven) ne figure pas parmi les perles du genre. Voulu égalier Mozart, Beethoven ne montre que son malaise à saisir les mécanismes dramatiques. Mattila fait un peu de théâtre, sa voix emplie incroyablement l'Amphithéâtre et est d'un timbre unique, du grave comme à l'aigu, où la couleur reste toujours riche, presque sombre.

L'air d'*Elisabeth* (Dich teure Halle) ouvre la seconde partie du concert avec fracas. On croit à la joie de cette jeune femme. L'engagement de la cantatrice est débordant, elle joue de son corps comme de sa voix avec un sens exact du théâtre. En fait, cette remarque vaut pour les trois autres apparitions de Mattila: ce ne fut pas un concert d'airs, mais plutôt la présentation de scène d'opéra, où l'aspect scénique de l'art est aussi important que le côté vocal et musical. Accompagné d'une chef qui connaît son métier, ce fut plus que réussi.

La scène de Jenufa la trouve pieds nus sur scène, accroupie et lorsqu'elle se lève, on lui découvre un visage angoissé, une expression vocale désespérément pudique et passionnément triste, ce paradoxe de l'âme slave. Ce n'est pas du bel canto; c'est de la musique d'opéra, là où chaque élément participe également au sens. A la cantatrice se mêle alchimiquement l'actrice.

Pour la scène tirée de la *Dame de Pique* (Tchaïkovski) comme pour la *Romançe à la lune* (Russalka, de Dvorák), donnée en rappel, on reste dans ce même genre de répertoire où l'expression du sentiment et l'impression du sentiment réclament une suprême intelligence des interprètes. Devant le triomphe que lui a fait son public, force est de constater que Karita Mattila a complètement convaincu qu'elle était reine en ce domaine moins familier pour bien des gens ici.

Pas de feu d'artifice, pas de coups d'épate, simplement de la musique vocale où, enfin, le mot juste prend la première place alors qu'on écoute autre chose que du chant. Voilà l'exploit de Mattila, la forte impression qu'on garde de ce dernier concert du samedi à Lanaudière.

Pas de feu
d'artifice,
pas de coups
d'épate,
simplement
de
la musique
vocale